



La dépouille de Jacob est escortée par toute la cour du Pharaon.

Que dit le Midrach ?

## Vaye'hi: ce que l'Egypte doit aux hébreux

Par David Saada

Texte du cours visible sur

[www.akadem.org/paracha](http://www.akadem.org/paracha)

La paracha Vaye'hi est consacrée au récit des derniers moments de la vie du patriarche Jacob en Egypte. Il a passé là, dans la région de Gochen dans le delta du Nil des années paisibles, contrastant avec le reste de son existence marquée par de nombreuses épreuves.

Vayehi est la dernière paracha du livre de Beréchith. L'ère patriarcale s'achève, et une autre époque va commencer, celle de l'oppression, celle de l'esclavage. Sentant sa fin approcher, Jacob fait venir son fils Joseph et lui fait jurer ne pas l'enterrer en Egypte mais en Canaan, dans le caveau acquis par Abraham.

"Lorsque je reposerai avec mes pères, tu me transporteras hors d'Egypte et tu m'enterreras dans leur tombeau. [Joseph] dit : Je ferai selon ta parole. [Yaakov] dit : Jure le moi. Il jura, et Israël s'inclina à la tête du lit." ([Genèse 47,30-31](#))

On constate que Jacob ne s'est pas contenté de la promesse de son fils, mais a exigé un engagement beaucoup plus fort, un serment. L'insistance de Jacob à obtenir une assurance absolue de la part de Joseph de ne pas l'enterrer en Egypte a surpris les commentateurs du midrach qui s'interrogent et ont apporté différentes interprétations. Une des réponses midrachiques est la suivante :

מפני מה בקש יעקב אבינו שלא יקבר במצרים שלא יעשו אותו עבודת כוכבים  
שכשם שנפרעין מן העובד כך נפרעין מן הנעבד דכתיב (שמות יב) ובכל אלהי  
מצרים אעשה שפטים

Pourquoi notre père Jacob exigea-t-il de ne pas être enterré en Egypte ? Afin que les Egyptiens ne fassent pas de lui une idole. Car de la même manière que les idolâtres sont sujets à châtement divin, l'objet de l'idolâtrie est châtié, comme il est dit "Et sur tous les dieux de l'Egypte j'exercerai des jugements" ([Exode 12,12](#))

On aurait pu penser que la raison fournie par le midrach évoque l'attachement de Jacob à sa terre natale, mais cette attitude naturelle n'est pas retenue. On aurait pu

penser aussi Jacob désirait être enterré là où se trouvaient Abraham et Sarah, Isaac et Rébecca ainsi que Léa. Mais là encore le midrach nous détrompe. Jacob ne voulait pas être enterré en Egypte parce qu'il soupçonnait les Egyptiens de vouloir faire de lui un dieu.

Les Egyptiens étaient profondément idolâtres, nul ne l'ignore, mais pourquoi auraient-ils fait de Jacob une idole ? Le texte de la paracha nous apporte un début de réponse. En effet, les funérailles de Jacob furent grandioses. De nombreux dignitaires de la cour du Pharaon ainsi que des gens du peuple ont accompagné son cercueil sur la longue distance qui sépare Gochen de Canaan.

"Yossef monta pour enterrer son père et montèrent avec lui tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison, et les anciens du pays d'Egypte." ([Genèse 50,7](#)).

Il apparait clairement dans ce verset que la personnalité de Yaakov était entourée d'un respect exceptionnel. Certes, il était le père du Vice-roi, Joseph. Mais les midrachim font apparaitre que Jacob était vénéré surtout pour lui-même, pour la sainteté qui le dégagait de sa personnalité et aussi et surtout pour les bienfaits considérables engendrés par sa présence sur le sol égyptien.

Lorsque Jacob est arrivé en Egypte, la famine, qui était, selon les rêves de Pharaon, censée durer sept ans s'était arrêtée, alors qu'elle n'en était qu'à sa deuxième année. Par ailleurs, Yaakov a béni le Pharaon et lui a donné par cette bénédiction la capacité de faire monter les eaux du Nil au moment opportun quand il s'en approcherait, afin de permettre la fertilisation des cultures.

On comprend donc la reconnaissance et la vénération des Egyptiens. On peut imaginer que de son vivant Jacob n'a jamais accepté de laisser croire que son pouvoir de bénir, hérité d'Abraham et d'Itshak était lié à des rites magiques, très courants en Egypte. On peut aussi penser que comme l'avait fait la famille patriarcale auprès des populations cananéennes, Jacob et ses fils ont fait connaître la révolution spirituelle dont ils étaient porteurs.

Joseph avait le premier commencé sur cette voie. Il n'a pas été seulement un homme d'Etat à la mission purement technique. Il a exercé sur le Pharaon une influence spirituelle, à preuve l'expression qu'il utilise, lorsqu'il se révèle à ses frères : "Dieu m'a placé comme un père pour Pharaon" ([Genèse 45,8](#)). Un père guide, enseigne, éduque. Yossef était donc aussi un maître spirituel !

La Torah nous apprend plus loin, dans le livre de l'Exode notamment, qu'au moment de la sortie d'Egypte, de nombreux Egyptiens "judaïsés" ont accompagné les hébreux, le *erev rav*, littéralement le grand mélange. Selon le maître kabbaliste rabbi Itshak Louria, le *erev rav* avait commencé à se constituer à l'époque de Joseph.

Pour beaucoup d'historiens des religions, le message spirituel d'Israël a été puisé dans la culture égyptienne. Des livres devenus des best sellers ont été consacrés à

tenter de montrer les sources égyptiennes de la Torah. Aucune preuve convaincante n'a jusqu'ici été apportée à cette affirmation à laquelle pourtant un Freud a adhéré obstinément au point de faire de Moïse un Egyptien.

Mais la Torah et ses sages nous suggèrent une toute autre réalité. La délivrance de l'Égypte, la révélation de Dieu au Sinaï, le don de la Torah sont l'aboutissement d'un long processus qui a commencé avec Abraham, Itshak et Yaakov. Lorsque Jacob et sa famille s'installent en Égypte, leur influence spirituelle sur un terrain préparé par Joseph est réelle. C'était au fond peut-être le désir secret de Yossef de voir la société pharaonique évoluer vers le monothéisme. Certains midrachim nous indiquent qu'il y a même introduit la circoncision, signe par excellence de l'Alliance abrahamique.

Les rêves de Joseph ont été exaucés mais pas celui-là. Visiblement son père Jacob était beaucoup plus sceptique que lui. Il savait que l'influence hébraïque était superficielle, et que le fondement de la civilisation égyptienne était polythéiste et le demeurerait. Il comprenait que les Égyptiens ne voyaient pas en lui un Tsadik, un juste au service du Dieu Un, mais une sorte d'homme-dieu aux pouvoirs thaumaturgiques. On comprend ainsi l'exigence de Jacob et aussi sa demande que Joseph, dont il connaissait les espoirs, lui fasse le serment formel de l'enterrer en Canaan.